

Soutenance de mémoire de MA en sciences sociales - *pilier anthropologie* - de

Madame Léna Rossel

Être sorcière, c'est faire tout ce que je faisais déjà avant, mais rempli d'un sens nouveau : la sorcière comme role model d'un (éco)fémisme, entre empowerment et dépassement des dualités

Vendredi 6 mai 2022 à 14h00

Institut d'ethnologie
Saint-Nicolas 4 – 2000 Neuchâtel

Directeur de mémoire : Christian Ghasarian
Expert-e : Irène Becci

Résumé :

La figure de la sorcière, figure ancestrale s'il en est, a fait face ces dernières années à une résurgence dans les mouvements féministes et écoféministes occidentaux en tant que figure du contre-pouvoir. Déjà présente dans les mobilisations féministes dites de « deuxième vague » dans les années 1960-80 et accaparée par certains mouvements *New Age* à la même époque, elle est aujourd'hui reprise sous une lumière « post-moderne » par les féministes de l'ère post-MeToo. C'est notamment avec le livre *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* de Mona Chollet, paru en 2018, qu'elle a véritablement pris son essor : depuis sa parution, on peut observer un véritable gain d'intérêt de la part de personnes de tous horizons à l'égard de cette figure. Les comptes Instagram et TikTok mettant en scène des cristaux et des autels se multiplient ; les médias en ligne ne cessent de s'intéresser aux nouvelles pratiques spirituelles qu'elle véhicule ; et les manifestations féministes se parent régulièrement d'un *witch bloc*, écho aux fameux *black blocs* antifascistes.

Dans ce travail, je cherche à comprendre comment et pourquoi certaines personnes se réapproprient cette figure aujourd'hui, et plus précisément comment la sorcière est vectrice d'*empowerment* pour les personnes qui s'y identifient. Quelles pratiques et représentations forgent la figure de la sorcière au XXI^{ème} siècle ? À travers les notions de « puissance » et de « pratiques sorcières », je montre comment la sorcière participe à la reconstruction d'un lien entre soi et le monde, entre le présent et le passé, entre l'individuel et le collectif. Située au croisement des luttes féministes, écologistes, antiracistes et *queer*, la sorcière permet d'élaborer des récits personnels et collectifs novateurs, en interrogeant la relation que l'on porte à la construction du savoir et en questionnant la notion d'objectivité. En l'érigeant comme *role model* (modèle à suivre), les participant-e-x-s de ce travail apprennent à se situer hors des dualités qui régissent la société occidentale et à explorer ce qui se situe dans le spectre plus large du masculin/féminin, du corps/esprit, de la nature/culture, etc. De la même manière, elles apprennent à percevoir leur quotidien de manière plus sensible et l'investissent d'un sens spirituel s'opposant aux formes religieuses instituées. Ainsi, en implémentant les valeurs et pratiques véhiculées par la sorcière dans leur vie quotidienne, elles mobilisent un *pouvoir-du-dedans* (Starhawk 2003) comme force tout à la fois de création, de résistance et de soin.